

Le Wim'Heureux

le journal du Centre SocioCultuel Audrey Bartier - 42, rue du Baston - 62 930 Wimereux
tél. 03 21 33 29 53 - www.cscwimereux.org
imprimé sur du papier recyclé !



décembre 2012
n°41

A la Une

Insertion

Les chantiers de jeunes, pour repartir du bon pied dans la vie

Lire en page 2

Sénégal

Sandrine Bauduin a participé au projet Sénégal et a découvert le pays, en octobre.

Lire en page 4

L'humeur... du président

On ne le dira jamais assez, communiquer c'est bien, bien communiquer c'est mieux ! C'est dans ce sens que le centre socioculturel Audrey Bartier réorganise sa communication, avec l'ambition de répondre au mieux à vos attentes, à vos aspirations mais aussi d'être plus lisible auprès de nos partenaires. Nous avons commencé par accentuer notre signalétique. Deux nouvelles enseignes ont été installées, l'une au siège, dans le quartier nord de Wimereux, l'autre sur le bâtiment de l'avenue Foch dans le quartier sud. Pour afficher notre volonté : que nos activités, actions, projets s'adressent à toute la population. Nous sommes également en train de métamorphoser notre site Internet. Il sera plus attractif, plus convivial. Il vous permettra de naviguer et de trouver l'information que vous cherchez plus rapidement. Vous la trouvez aussi sur les réseaux sociaux. En parallèle, le cybercentre s'est doté de dix tablettes tactiles. L'animateur est à vos côtés pour vous y initier. Vous le voyez, nous sommes soucieux de lutter contre la fracture numérique. Notre association est résolument tournée vers l'avenir. Ce qui est important dans ces nouvelles technologies de communication, c'est de pouvoir rester en contact avec vous. Je terminerai par cette citation : « La communication est la base de toute relation. »



Le président, Michel Goliot

Téléthon

L'atelier pour le Défi d'Audrey : un espace de convivialité et de solidarité



Grâce à l'atelier Téléthon, Marie a « trouvé une famille », Sabrina se surpasse et Laurine, 9 ans, est « contente de pouvoir aider les autres ». Les week-ends des 1 et 2 décembre, puis des 8 et 9 décembre, les bénévoles sont sur le pont pour récolter des fonds.

En 2011, pour les dix ans du Défi d'Audrey, l'atelier Téléthon a battu le record du plus grand patchwork du monde. Grâce à ce défi, l'atelier a grandi, attiré de nouveaux membres, toujours plus déterminés. L'atelier permet de découvrir diverses activités de loisirs, différentes techniques. Il suscite un échange, dans une ambiance de partage et de convivialité. Il est devenu une vitrine des actions liées à la solidarité. Nous sommes allés à la rencontre de ceux qui le font vivre.

Sophie
« Je suis arrivée il y a un an et demi, après avoir discuté avec Christine. Elle craignait de ne pouvoir réussir le patchwork parce qu'elle manquait de tissu et de main d'œuvre pour la découpe. J'ai mobilisé mon entourage et j'ai intégré le groupe. Depuis, je suis restée. J'ai trouvé au sein de l'atelier une bonne ambiance, la mixité sociale, des rencontres entre personnes de tous âges, du respect et de la solidarité pour aider les enfants et adultes malades. »

Marie
« Je suis arrivée à l'atelier il y a un an. J'avais rencontré Christine au CAJ, où je participais à l'atelier mémoire. Elle m'a proposé de venir. J'étais timide alors elle m'a accompagnée, depuis j'ai trouvé une fa-

mille, on peut parler, se confier, j'ai brisé ma solitude, avant, je déprimais. A l'atelier, on trouve toujours une aide. Je n'ai pas de voiture mais il y a toujours quelqu'un pour me conduire, c'est un bon exemple de solidarité. Je ne pourrais pas m'en passer. A l'atelier je suis bien. Depuis que je viens, ma famille me trouve plus épanouie. »

Mélissa
« J'ai commencé à venir en juin, grâce à Sandrine. L'accueil et la gentillesse de Christine m'ont permis de trouver une famille, j'apprends énormément de choses et j'oublie mes soucis. Je prends conscience qu'il y a beaucoup de malades. Je suis moi-même maman et je ne sais

« J'ai brisé ma solitude. Avant, je déprimais. »

pas ce que l'avenir peut nous réserver. J'aimerais que les gens se mobilisent plus et prennent conscience que les enfants malades ont besoin d'eux et de nous. »

Lenny, 5 ans, le fils de Mélissa
« Je viens parce que j'aime bien Christine et j'aime faire des anges pour les enfants malades. »

Sabrina
« Je fais partie de l'atelier depuis un an et ça me fait du bien. Je suis là pour une bonne cause. Nous sommes un groupe formidable, familial et convivial. J'ai appris beaucoup de choses, travailler la terre cuite, la couture, j'ai participé à la Fête de la moule en créant des costumes et j'ai même défilé. L'atelier me permet de me surpasser. Et puis on rigole bien, j'aime les moments que nous passons ensemble, le midi nous mangeons au Centre, c'est très sympa. »

Laurine, 9 ans, la fille de Sabrina
« J'aime bien venir dans l'atelier parce que je fais beaucoup de cho-

ses. Maman m'a dit que c'était pour les enfants malades, moi, j'ai de la chance je suis en bonne santé, alors je suis contente de pouvoir aider les autres. »

Propos recueillis par Christine Saïgh

Le programme du Téléthon

Samedi 1er décembre, loto quine aux salons de la baie Saint-Jean. Ouverture des portes à 17h30. Bons d'achats et partie spéciale.

Dimanche 2 décembre, bal country aux salons de la baie Saint-Jean à 14h30. Entrée 4€/adulte et 3€/moins de 10 ans.

Samedi 8 décembre, stands et animations de 10h à 18h sur la place Albert 1er et dans la salle des fêtes. **Massages** au cabinet d'Hervé Kurek, 100, rue Carnot à Wimereux. **Concours de country**, salle des sports Jean-Pierre Butel à 19h30. Entrée 3€ et 5€/famille. Buvette et restauration sur place.

Dimanche 9 décembre, gala de danse à 14h. 3€ / l'entrée

Insertion

Dans le cadre du collectif des centres sociaux, les chantiers de jeunes les aident à prendre pied dans la vie

Il a 16 ans Alexandre. Deux ans qu'il a quitté l'école, on l'a mis dehors. Les chantiers jeunes, il en a entendu parler grâce à Hugo Holville, éducateur au centre social du Portel. Il s'est pris au jeu. Peindre, enduire, monter des murs, il a appris dans le Morvan, en Bourgogne, au Portel puis dans les travaux de l'école de la deuxième chance, à Boulogne-sur-Mer, en octobre. « *Tout ce que j'ai fait, je l'ai appris sur place. Dans le Morvan, par exemple, j'ai appris à travailler la pierre. Je ne l'avais jamais fait.* » Ca l'a changé. « *Maintenant, j'ai envie de travailler dans ce domaine.* » Il a pensé son projet professionnel : passer un CAP menuiserie. Pareil pour Damien, 19 ans. Lui est originaire de Wimereux. « *Ca me plaît les travaux manuels. Mais j'ai postulé pour être gendarme, alors en attendant, je fais ces chantiers.* » Si gendarme, ça ne marche pas, il aura une autre corde à son arc. C'est pour ça qu'existent les chantiers école. Ceux-là ont été montés

dans le cadre du collectif des centres sociaux, grâce à des subventions de la communauté d'agglomération du Boulonnais (CAB), de la caisse d'allocations familiales et à la Fondation Auchan, qui fournit blouses et lunettes aux jeunes des trois structures qui prennent part aux chantiers. « *Ils sont encadrés par des techniciens et nous, on surveille le comportement des jeunes,* explique Coralie Conan, éducatrice au centre social éclaté, à Saint-Martin. *C'est de la réinsertion sociale, il faut réapprendre à respecter les horaires, les consignes...* » « *Et en même temps, ils étoffent leur CV, découvrent un métier, sont formés* », ajoute Hugo Holville, éducateur au centre social espace Carnot, au Portel. « *Ca les dynamise,* précise Jérémy Zidani, stagiaire BPJEPS au Centre SocioCultuel. *Le fait de découvrir d'autres choses, de vivre dans un autre contexte, comme dans le Morvan, ça favorise l'ouverture d'esprit.* » « *On les sent plus à l'aise, pour tout, même juste*



pour s'exprimer », sourit Coralie Conan.

Les chantiers ont débouché sur d'autres projets. Un jeune a trouvé une entreprise pour l'accueillir en contrat de professionnalisation en maçonnerie. Un autre, qui avait des difficultés à lire et écrire, a embrassé

un cursus en savoirs de base, avant d'entamer une formation.

« *Ils créent des liens entre eux, se voient, même en dehors du chantier,* dit Coralie Conan. *Ca crée une belle dynamique.* » Elle se prolonge après le chantier. Et c'est ça qui compte.

Jennifer-Laure Djian

Europe

Stéphanie et Kelly dansent pour le projet Interreg

Elles ont commencé à danser à l'adolescence, au fil du temps, Stéphanie, 29 ans, est devenue professeure de danse bénévole à l'ALEB, Kelly, 25 ans, lui a emboîté le pas dans le cadre du projet Interreg que mène le Centre SocioCultuel avec deux centres sociaux du Pas-de-Calais, Saint-Martin et Arques et des structures anglaises et bretonnes. Quand le Centre SocioCultuel leur a proposé de prendre part au projet, qui se déploie sur trois ans, Stéphanie a un peu hésité, surtout pour l'engagement, long. « *Mais le fait de pouvoir le faire avec Kelly, ça m'a rassurée. Et puis je savais que pour les filles du groupe de danse, c'était intéressant. Elles n'attendaient que ça, qu'on participe à un projet.* » Celui-là est inédit. A travers la danse (deux autres disciplines sont intégrées au projet, cuisine et mécanique), briser les frontières et construire un même projet dans

plusieurs langues. Dans la vie de tous les jours des cours de danse, ça ne change rien. « *Les soixante-dix élèves du mercredi après-midi travaillent sur une chorégraphie sur la thématique des bonbons* », indique Stéphanie. Pour le projet, « *on travaille à trois avec Johnny pour le hip-hop et Linda de la danse orientale, sur une chorégraphie autour des trois éléments, terre, eau, feu* ». Un travail qui mêle les styles et vient juste de naître.

La première rencontre entre Français et Anglais a eu lieu fin août, à Arques, dans le cadre d'un séjour consacré au projet Interreg. « *On a eu un peu de mal à aller vers les autres, c'est difficile quand on ne connaît pas les gens* », estime Stéphanie. « *Mais en même temps, c'était un bon début, assure Kelly. On a été bien reçu, il y avait une bonne ambiance. Au fil du temps, on va tous se rassurer et on se sentira plus à l'aise.* »



Pour elles, ce projet est une belle occasion « *de rencontrer du monde, d'apprendre à se débrouiller, en anglais notamment, d'échanger* ». « *C'est motivant,* ajoute Stéphanie.

« *Ca permet de travailler autre chose, avec d'autres personnes qu'on apprend à connaître.* » Et ce n'est que le début.

Jennifer-Laure Djian

Que sont-ils devenus ?

Annie Sougakoff, dix ans au Centre avant de profiter de sa retraite

Annie Sougakoff a travaillé au Centre SocioCultuel, de 1998 à 2008. Selon ses dires, elle y a passé dix années merveilleuses. Pour ce nouveau numéro du Wim'Heureux, elle s'est confiée à nous avec sa bonne humeur légendaire.

Annie, ça fait un moment que l'on vous cherche, vous aviez disparu ? Qu'avez-vous fait pendant tout ce temps ? Vous avez un alibi ?

« Des alibis, j'en ai des tonnes ! En dehors de mes activités de retraitée et du quotidien, je voyage beaucoup notamment au Sénégal, ce qui me permet de goûter à une autre culture. Quand je rentre en France, que je retrouve mon petit confort, je ne peux m'empêcher de penser à eux. Même si leur vie s'est améliorée, il y a toujours un parfum de soumission qui règne chez eux. J'ai visité la Maison de l'esclavage sur l'île de Gorée, au large de Dakar, j'ai été très touchée par ce que j'y ai découvert. »

En 1998, vous arrivez au Centre SocioCultuel. C'était un choix ?

« Pas vraiment. Je suis arrivée au Centre après avoir perdu mon emploi. A la base, j'étais secrétaire, puis j'ai été hôtesse sur les aéroglis-

seurs qui faisaient la traversée vers l'Angleterre. Cette situation s'est malheureusement conjuguée avec le décès de mon époux, ce fut pour moi une vraie remise en question. »

L'aventure se prolonge jusqu'en 2008, qu'avez-vous retenu de ces dix années ?

« J'ai toujours aimé le contact avec les autres et j'ai beaucoup appris auprès des enfants. J'ai passé mon Bafa (brevet d'aptitudes aux fonctions d'animateur) et le Bafd (brevet d'aptitudes aux fonctions de directeur), les centres de loisirs, la merveilleuse ambiance dans l'équipe, la gentillesse de Christophe Ringot, le directeur du Centre, tout ça a donné un nouveau sens à ma vie. »

Vous avez le souvenir de temps forts ?

« Ah oui ! Tout en travaillant, nous avions de franches parties de rigolade. »

Un peu de fiction, si on vous avait confié une mission : réunir un parterre d'enfants et leur présenter une personnalité, laquelle auriez-vous choisie ?

« Sans être très originale, je vous l'accorde, j'en aurais choisi deux :

mère Teresa et l'abbé Pierre. On se doit de parler d'humanisme, tout le monde en a besoin de nos jours. »

Votre bonheur le plus simple ?

« Me retrouver en famille avec mon ami, ma fille et nos sept petits-enfants. »

Qu'est-ce qui vous a marqué pendant dans votre vie ?

« La naissance de ma fille, celle de ma première petite-fille qui étudie en première année de médecine... Je vous l'avoue, j'en suis assez fière. »

Vous avez des regrets ?

« Oui, celui de ne pas avoir débuté plus tôt dans ce métier. »

Vous lisez ? Quel est le dernier livre qui a retenu votre attention ?

« Le dernier livre de Bernard-Henri Lévy, *La Guerre sans l'aimer*. »

Qu'est-ce qui vous irrite ?

« L'intolérance, les gens impatientes, le manque d'éducation et la jalousie. »

La musique fait-elle partie de votre univers ?

« Oui, bien sûr. Surtout les comédies musicales et notamment Mozart. »

Le narcissisme est le symbole du rapproche de l'égoïsme, à qui offririez-vous cette fleur ?



Annie Sougakoff.

« Sans conteste aux hommes politiques ! »

Votre secret pour garder cet enthousiasme ?

« Le contact avec les enfants, mes petits-enfants et la complicité qui en découle et, bien sûr, les voyages... »

C'est sur ces propos empreints d'un sens de la famille que s'est clos notre entretien. Annie a assuré à ses anciennes collègues qu'à l'avenir, elle allait se faire moins rare au Centre.

Propos recueillis par Jean-Paul Lardé

CLIN D'OEIL L'ACTU DU CSC, EN BREF

Fermeture du Centre SocioCultuel à Noël. Le Centre SocioCultuel sera fermé du 31 décembre 2012 au 6 janvier 2013. L'accueil de loisirs fonctionnera du 24 au 28 décembre (fermeture le 25 décembre).

L'atelier de solidarités. Ce nouvel atelier est né en septembre après que des habitants ont exprimé le désir d'aider ceux qui souffrent en mettant en place des actions de solidarité. L'atelier s'est déjà mobilisé pour une association, Le Monde de Martin, créée par ses parents pour ce petit garçon de dix-huit mois, victime à la naissance d'un accident vasculaire cérébral (AVC) hémorragique. Il souffre depuis d'une paralysie cérébrale qui affecte la partie droite de son corps. L'atelier de solidarités espère ensuite accompagner L'Univers d'Inès. Renseignements auprès de Christine Saïgh au 03 21 33 29 53.

Concours national vidéo et radio / création d'un spectacle : exprimez-vous !

Dans le cadre du huitième congrès des centres sociaux de France, qui aura lieu à Lyon en juin 2013, la création d'un spectacle a été confiée à Géraldine Benichou, metteur en scène du Théâtre du Grabuge à Lyon. Des rencontres auront lieu avec l'artiste, les centres sociaux et les habitants. C'est à partir de vous que le spectacle sera construit. Vous vous produirez sur la scène de la salle 3000 du centre des congrès à Lyon.

Toujours dans le cadre de ce congrès, un concours vidéo et radio est organisé sur le thème : **Il sera comment mon monde demain ?** Les oeuvres sont à transmettre avant février 2013. Vous avez au moins 15 ans, le Centre SocioCultuel vous accompagnera, que vous soyez seul à participer ou en groupe. Un jury sélectionnera trois lauréats qui recevront du matériel multimédia. Renseignements auprès de Godeleine Butelle, référente l'habitant acteur et auteur.

Pause café des parents. Prochains rendez-vous, si vous êtes parents, grands-parents, pour discuter autour d'un café. A l'école Fabre-d'Eglantine : jeudi 13 décembre à 8h30. A l'école Kergomard : mardi 4 décembre et mardi 18 décembre à 13h30.

Face à face

Lydie et Mélissa : soldes, basket, salle de bains... Elles nous livrent certains de leurs secrets

Elles mouraient d'envie de nous faire partager leurs points d'accord ou de désaccord, Lydie Gauthier et sa fille Mélissa nous livrent leurs petits secrets... Enfin presque ! Est-ce que le fait d'avoir souvent sonné les cloches à ta fille a guidé son choix professionnel ?

Lydie : « Pas vraiment non. Mélissa a la tête sur les épaules. Elle a suivi de bonnes études et un bon stage lui a permis de trouver un poste d'employée commerciale chez un artisan campanaire bien connu à Wimereux. »

Ta mère est une grande sportive, basketteuse de surcroît, connais-tu la place qu'elle occupait sur le parquet ?

Mélissa : « Alors là... Pas vraiment non... Comme à la maison sans doute, un peu partout ! »

Mélissa est-elle comme la Fée Clochette, une fille espiègle ?

Lydie : « Pas du tout ! Mélissa est dans l'ensemble assez disciplinée. »

Connais-tu son équipe de basket préférée ?

Mélissa : « Ca reste à l'échelon local et régional avec l'ESSM au Portel et le SOMB à Boulogne. Et aussi le BCM à Gravelines. Elle adore l'ambiance du Sportica. »

Qui dépense le plus d'argent au moment des soldes ?

Lydie : « Là, sans conteste, c'est Mélissa. C'est même une grande voya-

geuse. Paris, Lille bientôt Rouen, ces grandes métropoles n'ont plus de secrets pour elle ! »

Qui téléphone le plus souvent à l'autre ?

Mélissa : « Il n'y a pas photo, c'est maman, dès qu'elle quitte la maison avec ses sempiternelles recommandations : une succession de « n'oublie pas de... », « pense à... » Dès qu'elle rentre ou qu'elle s'appête à rentrer, en résumé assez souvent... »

Danses-tu mieux que ta fille ?

Lydie : « Ca fait des années que l'on n'a pas comparé nos talents respectifs, d'ailleurs il va falloir qu'elle m'invite en boîte pour qu'on vérifie. »

Qui passe le plus de temps dans la salle de bain ?

Mélissa : « Le week-end c'est moi mais la semaine, non, je suis assez speed, une petite demi-heure me suffit. »

T'arrive-t-il de lui emprunter des vêtements, un bijou ou un objet qui lui appartient ?

Lydie : « Tout le temps ! Je mets même parfois des vêtements qu'elle n'a pas encore porté, c'est très très pratique je trouve ! Dès que je sors, je passe obligatoirement par son dressing. Ca a le don de l'irriter un peu, je l'avoue, mais bon... »

Tu es arbitre de basket, imaginons que la maison soit le parquet, tu lui colles sa cinquième faute, pour-



Mélissa et Lydie, la mère et la fille, complices dans la bonne humeur pour cet entretien.

quoi ?

Mélissa : « Pour son impatience, ses exigences, elle aime le travail bien fait et rapidement, ce qui fait que si on ne réagit pas à ses ordres, elle s'énerve et... le fait elle-même... Finalement, ça nous arrange un peu ! »

Qu'est ce qui t'énerve le plus chez elle ?

Lydie : « A la maison, si je l'en-

tends rire dans sa chambre avec ses copains-copines ou sur facebook et que je ne partage pas cet instant, ça m'énerve un peu, je l'avoue... »

Un entretien qui s'est déroulé dans la bonne humeur, un peu dans la folie parfois et il en est ressorti une certitude : il existe une grande complicité entre la mère et la fille.

Propos recueillis par
Jean-Paul Lardé

Informatique

Ni claviers, ni souris, le midi, les enfants du péricolaire découvrent les tablettes tactiles

A l'heure de la pause du déjeuner de jeunes enfants fréquentent l'atelier multimédia animé par Claude Agez. Louise, Mina, Léo, Emie et Simon s'attablent précipitamment devant une tablette. Claude Agez donne quelques consignes : « Attention, on va faire les choses ensemble et non chacun pour soi ! » Enfin les enfants allument la tablette ! « Tout le monde a vu le petit bouton de navigation ? Bon, appuyez sur la petite terre. »

Pour Simon ce n'est pas nouveau : papa et maman ont une tablette à la maison. Ouverture du petit clavier, recherches d'images sur Internet. Léo sait ce qu'il veut, des cartes Pokémon. Sur la tablette d'à côté, on recherche des chevaux... L'attention est à son comble lorsque

Claude Agez donne une nouvelle consigne : « On va agrandir l'image, mais tout le monde à la fois s'il vous plaît... » A deux sur une tablette, c'est difficile de respecter. Petite flèche, retour en arrière. « Tout le monde sait glisser, ajoutez-t-il. Mais comment fait-on pour agrandir ? »

Claude Agez a déjà établi le programme des prochaines séances : « Je vais leur apprendre à manipuler différentes techniques, à utiliser des touches, à télécharger de petits jeux. Les enfants vont aussi apprendre à jouer, à prendre des photos et à réaliser de petites vidéos. Ensuite, ils devront exporter le tout sur une clef USB. »

L'atelier multimédia est proposé à tour de rôle aux élèves de Wimereux



qui fréquentent la cantine municipale, le midi. Il est gratuit et se déroule au Centre SocioCultuel Audrey Bartier. Des formations sur tablettes tactiles sont également proposées

aux adultes.

Fabienne Tellier

Contact : Claude Agez

mail : cybercentre@cscwimereux.org

Tél. : 03 21 33 29 53

Projet

Séjours familiaux : une aventure à suivre

Les familles des centres sociaux de Wimereux et Le Portel se sont rencontrées les 6 et 19 novembre pour mettre en place un projet de mini-séjour en familles en juillet 2013, dans le cadre d'une convention de partenariat avec la communauté d'agglomération du Boulonnais (CAB). Les deux référentes familles accompagneront quatre familles dans la préparation d'un mini-séjour. Des idées de lieux ont émergé, des actions d'autofinancements sont en réflexion. Pendant huit mois, les familles wimereusiennes et porteloises vont se côtoyer, travailler ensemble autour de leur projet : emmener leurs enfants en vacances. Une belle aventure à suivre...

Laetitia Boidin

Santé

Bien manger, bien bouger, bien grandir : mangez de la soupe !

C'est dans le cadre d'un projet déposé auprès de l'agence régionale de santé (ARS) que Collette Dumont, Vincent Hars et Jean Fourdrinier travaillent en partenariat avec le Centre SocioCultuel Audrey Bartier sur la thématique Bien manger, bien bouger, bien grandir. Ce jour-là, tôt le matin, les enseignants rejoignent la salle polyvalente avec soixante-dix enfants de primaire.

Vincent Hars, quels objectifs aviez-vous fixés pour cette première matinée ?

« Nous avons tout simplement fait de la soupe avec les enfants... L'occasion pour eux de nommer les légumes, les ustensiles de cuisine, de lire une recette. Les objectifs sont nombreux : partager un moment convivial, mélanger petits et grands, chacun amenant ses compétences. Ils ont donc préparé six soupes fraîches qui ont été dégustées lors de la



soirée familiale organisée le jour-même. »

Les parents ont-ils été associés au projet ?

« Oui, selon les disponibilités et sur la base du volontariat, des papas et des mamans sont venus nous aider... Ils étaient les bienvenus pour encadrer autant d'enfants. »

D'autres temps forts sont-ils prévus ?

« Oui, d'autres temps forts sont déjà

programmés comme par exemple : les fruits exotiques en janvier 2013; le poisson en lien avec l'association Les Paniers de la mer, le goûter traditionnel (animation autour du pain), les fruits rouges en juin... Les élèves découvriront ainsi les saisons à travers les fruits et légumes. »

Fabienne Tellier

Pour se joindre à eux, contacter l'école Pasteur au 03 21 32 48 24 ou le Centre 03 21 33 29 53.

CLIN D'OEIL L'ACTU DU CSC, EN BREF

Wim achat malins.

Wim achat malins, le site d'achats groupés qui permet de mettre en relation acheteurs et offreurs et d'obtenir des tarifs plus abordables, est toujours en ligne sur <http://wimachatmalin.wordpress.com> N'hésitez pas à vous connecter !

Rendez-vous en

2013. A ne pas manquer, l'année prochaine. Le 11 janvier à 18h30, les vœux du président ; les 18 et 19 janvier à 20h30, théâtre avec l'association Wimereux au profit des projets de solidarité ; le 16 février à 20h30, concert au profit du projet Vietnam ; le 23 ou 24 février, foot en salle au profit des projets de coopération ; 6 mars : forum jobs saisonniers dans les salons de la baie Saint-Jean, à Wimereux.

Des nouvelles des

Black Lights. Le groupe avait fait la Une du « Wim'Heureux » en février, il continue de tracer son petit bout de chemin. Fin octobre, Maxence, Martin, Boris, Tom et Estelle ont joué en Angleterre, dans le cadre du projet Interreg qui mène le Centre SocioCultuel avec deux autres centres sociaux du Pas-de-Calais (Arques et Saint-Martin-Boulogne) et des structures de Bretagne et de Grande-Bretagne. Visite d'un studio d'enregistrement et rencontre de musiciens étaient également au programme.

Bon vent. Depuis dix ans, elle était la référente des projets, jeunes à travers le point information jeunesse (PIJ), adultes à travers le fonds de partici-

pation des habitants (FPH).

Initiatrice du conseil municipal des jeunes à la mairie ou du forum Jobs saisonniers,

auquel elle avait insufflé une nouvelle dynamique, Julie Fayeulle a embrassé une nouvelle carrière à l'école de la deuxième chance, à Boulogne-sur-Mer. Bon vent à elle.

Pudding.

En décembre, les membres du projet Vietnam mettent en vente des puddings, qu'ils réalisent eux-mêmes. Prix de vente : 7 euros. Renseignements auprès d'Ingrid Boulogne au 03 21 33 29 53.



Sandrine Bauduin : « Ma plus belle aventure »

Pendant trois ans, Sandrine Bauduin s'est impliquée dans le projet Sénégal du Centre SocioCultuel. Elle a imaginé les femmes du groupement de Lambaye. Et les a rencontrées, en vrai, là-bas, fin octobre. Elle raconte.

Le 4 octobre 2012, Orly 19h15, je m'envole pour Dakar (Sénégal) accompagnée de quatre femmes volontaires, d'un éducateur spécialisé, Ali, et de la coordinatrice bénévole du projet, Ingrid Boulogne, tous du Centre SocioCultuel. Il aura fallu pas moins de trois ans pour autofinancer ce projet d'échange culturel et de savoir-faire avec le groupement de femmes de Lambaye (petit village de brousse), et plus particulièrement l'amélioration de la race caprine et la mise en place d'une activité avicole.

Trois années durant lesquelles j'ai toujours gardé en tête le même leitmotiv : « œuvrer, sans se décourager, sans compter ses heures, afin d'améliorer les conditions de vie du groupement de femmes Dieuf-Dieul et de lutter contre la pauvreté en améliorant le revenu de ces femmes ».

Combien de fois ai-je imaginé Dakar et Bambay où nous allions séjourner ? Loin de petits coins paradisiaques, c'est une poubelle à ciel ouvert que j'ai découvert, où des monticules d'ordures jonchent les rues. Comment vivre dans une telle insalubrité ? Honte, colère, écœurement, désolation et incompréhension m'ont envahi l'esprit !

Combien de fois ai-je imaginé la cérémonie d'accueil au village ? Aucune représentation mentale préalable n'était à la hauteur des sentiments que j'éprouvais... Enfin ! J'y étais !

Dans la chaleur et la poussière, de petites mains d'enfants noirs m'agrippaient ; bien vite des femmes à leur tour m'accaparaient pour danser avec elles ! Quelle émotion ! Mais aussi quelle tristesse devant tant de misère, d'espoir et d'attente. Totalement en décalage, c'était un rendez-vous en terre inconnue ! Malgré la chaleur accablante et les obstacles (négociations interminables, motivations difficiles des gens du village), je garde avec les volontaires toujours les mêmes objectifs : conserver le cap, partager, permettre à ces femmes d'accéder à l'autonomie...

Choc culturel

Mission accomplie : le terrain est nettoyé, les mille cinq cent parpaings sont déplacés, l'enclos des caprins est bâti, le poulailler est construit, mangeoires et aliments sont achetés.

« Combien de fois ai-je imaginé Dakar et Bambay, où nous allions séjourner ? »

Cinq chèvres, deux boucs géniteurs et cent poussins sont dénichés aux quatre coins du Sénégal. Obstination et acharnement ont fait de ce projet une véritable réussite. Nous ne pouvions pas quitter ces femmes sans avoir l'apaisement que ce projet perdure ! Grâce à Momar, notre coordinateur sur place, nous avons eu la chance d'obtenir un rendez-vous avec le préfet de Bambay. Convaincue que « notre projet s'articule très bien avec le programme national de développement rural pour

la promotion de la femme au niveau économique ». Le groupement sera prochainement connu et reconnu. Les femmes bénéficieront d'un suivi de professionnels et recevront une formation sur la bonne conduite d'élevages d'ovins et de caprins. Souhaitons-leur bonne chance !



Sandrine Bauduin, au Sénégal, avec les femmes et les enfants du groupement.

Devant un tel choc culturel, je ne suis pas rentrée indemne, mais j'ai au plus profond de moi-même la satisfaction d'avoir vécu la plus belle

aventure que toute femme doit avoir vécu une fois dans sa vie.

Merci au Centre SocioCultuel Audrey Bartier, aux bailleurs de fonds que sont les conseils régional et départemental, à Ingrid, Momar, à M'Backé (notre chauffeur), à Ali (très fin négociateur), et à toutes les volontaires pour la bonne entente, la complicité et le partage des mêmes valeurs.

Sandrine Bauduin

Retrouvez le blog du projet Sénégal sur csc-senegal.skyrock.com

Aide à la scolarité : être bénévole, un enrichissement

En partenariat avec le collègue Pilâtre de Rozier le centre Audrey Bartier met en place depuis plusieurs années des ateliers d'accompagnement à la scolarité.

Un accueil personnalisé est réservé aux jeunes ; ils sont en classe de sixième, cinquième, quatrième et troisième. La plupart d'entre eux fréquentent le centre depuis longtemps : accueil de loisirs durant les vacances ou encore ateliers périscolaires du midi maternel ou primaire. Bérangère Grémillet anime toutes les semaines au CAJ, avenue Foch à Wimereux, ces ateliers. Elle cherche des bénévoles pour accompagner les jeunes.

Quelles qualités recherches-tu dans les bénévoles de l'accompagnement à la scolarité ?

« Il faut à mon sens être patient, dynamique et disponible. »

Quelles sont les matières sur lesquelles les jeunes doivent tra-

vailler ?

« Ce sont les matières de base : les mathématiques, les sciences physiques mais aussi le français et l'anglais. »

En quoi consiste le bénévolat dans l'accompagnement à la scolarité ?

« En donnant de son temps aux jeunes, on les aide à mieux comprendre, on leur apprend à être autonomes dans leur travail scolaire. On peut aussi leur donner des techniques d'apprentissage et les guider pour qu'ils s'organisent au mieux dans leur travail. C'est très enrichissant. Les jeunes aussi nous apportent beaucoup. »

Fabienne Tellier

Accompagnement à la scolarité : le lundi ou le vendredi de 16h45 à 18h30 ; le jeudi de 15h45 à 17h30.

Pour devenir bénévole, s'adresser à l'accueil du Centre SocioCultuel au 03 21 33 29 53. Contact : Bérangère Grémillet.

Le Wim'Heureux, le journal de l'atelier journal du Centre SocioCultuel
Audrey-Bartier -
42, rue du Baston - BP 14 -
62 930 Wimereux -
tél. 03 21 33 29 53 -
fax. 03 21 33 19 86
mail
accueil@cscwimereux.org
internet
www.cscwimereux.org

Directeur de la publication

Michel Goliot

Rédacteurs en chef

Jennifer-Laure Djian

et Christophe Ringot

Ont participé à la rédaction de ce numéro

Christine Saïgh, Godeleine Butelle, Fabienne Tellier, Claude Agez, Isabelle Lengagne, Joël Bacquet, Sandrine Bauduin...

LA BOITE A IDEES

L'idée verte : les insecticides naturels.

Après un été bien arrosé, certains se demandent comment se débarrasser d'individus envahissants et peu ragoûtants que sont les pucerons.

Profitez de cette météo qui a eu un impact positif sur la croissance de la menthe pour utiliser cette dernière contre les pucerons. Passons au mixer un bouquet de menthe fraîche et laissons-la infuser dans un litre d'eau. Filtrons le tout et vaporisons cette décoction sur nos visiteurs indéliçats, puis rinçons. Si jamais le résultat n'était pas à la hauteur, une autre astuce avec du savon devrait y remédier. Pour cela, mélangeons une cuillère à café de savon noir, ou de Marseille, dans un litre d'eau tiède puis vaporisons sur les pucerons, et laissons agir toute la nuit. Le lendemain rinçons nos plantes à l'eau tiède également. Et normalement adieu pucerons !

Joël Bacquet

L'idée ordi : améliorer la visibilité du curseur clignotant sous Windows 7.

Sous Windows, le curseur clignotant vous indique la position du point d'entrée du texte que vous allez saisir. Cela peut être dans un logiciel de traitement de texte, dans le champ d'un formulaire, etc. Si vous trouvez ce curseur trop petit, vous pouvez l'agrandir afin de le rendre plus visible.

- Cliquez sur le bouton Démarrer puis sur Panneau de configuration.

- Dans la rubrique Options d'ergonomie, cliquez sur Optimiser l'affichage.

- Déroulez la fenêtre jusqu'à la zone Rendre les éléments à l'écran plus faciles à voir. Cochez alors la case Rendre le rectangle de focus plus épais.

- Définissez ensuite l'épaisseur du curseur clignotant en choisissant une taille dans la liste déroulante. Le résultat est affiché dans l'aperçu à côté.

- Cliquez enfin sur OK. La modification est immédiate. Le curseur clignotant est alors plus visible.

Claude Agez

LES PARTENAIRES

